Aix à l’heure japonaise avec Hiromi au GTP

Si on évoque Aix en Provence en juillet, c’est au Festival d’Art lyrique créé en 1948 que l’on pense immédiatement. Mais très peu connaissent, y compris parmi les Aixois, qu’il y eut aussi pendant cette période d’autres concerts que les opéras ou leurs versions concerts. Le jazz occupe une place encore modeste qui tend à augmenter avec le succès de la manifestation et tout particulièrement le triomphe d’**Hiromi** au Grand Théâtre de Provence mercredi soir.

C’est en 1975 qu’**Ella Fitzgerald** joua en plein air sur la place des Cardeurs dans le cadre du Festival. Les femmes ont souvent été à l’honneur : **Cécile McLorin Salvant** qui fut étudiante au Conservatoire d’Aix en Provence, chanta dans les choeurs de certains opéras et travailla dans le dispositif **Passerelles** du festival (pour les publics à besoins spécifiques) donnant un concert à l’hôtel Maynier d’Oppède, rue Gaston de Saporta, en face du Théâtre de l’Archevêché où se déroulent les grands opéras du festival.

Dès 2019 le principe des concerts de jazz est ritualisé, la jauge de 350 places vite remplie. En 2021, c’est le tour de la saxophoniste tenor **Sophie Alour**. Et après une année blanche en 2023, le quartet de la nouvelle diva du jazz, la saxophoniste **Lakecia Benjamin** s’est produite pour notre plus grand plaisir, en plein air, toujoursà l’hôtel Maynier d’Oppède. C’est à cette occasion que Pauline Chaigne, la directrice adjointe de la programmation de l’Orchestre des Jeunes de la Méditerranée (OJM) et de la programmation Méditerranée m’avait éclairée sur l’organisation complexe du festival, grande machine de créations des plus diverses qui favorise la transmission et le dialogue interculturel.

 Le festival d’Aix fédère ainsi les disciplines artistiques les plus diverses, favorise la création, recherche l’hybridation : il est difficile de saisir pour le grand public la diversité, l’éclectisme des propositions comment un séjour aixois festivalier peut combiner les propositions les plus étonnantes.

En parallèle de la place faite au Jazz, le Festival d’Aix a aussi fait le choix de valoriser son ancrage territorial en programmant des concerts d’artistes héritiers de traditions musicales du bassin méditerranéen. La session *Medinea* dirigée par le saxophoniste belge **Fabrizio Cassol** (du trio Aka Moon)regroupe acteurs et institutions musicales de 22 pays du bassin méditerranéen. Elle réunit une douzaine de musiciens improvisateurs et compositeurs, praticiens de jazz ou de musiques traditionnelles méditerranéennes pour l’élaboration de nouveaux répertoires conçus dans l’oralité et la mémorisation (composition sans écriture). Pour l’anecdote, la violoncelliste Adèle Viret, lauréate de Jazz Migration#9 en mai dernier 0 Jazz en Arles me racontait tout l’enseignement qu’elle avait tirée de cette expérience

En 2024, ce sont les 40 ans de l’**Orchestre des Jeunes de la Méditerranée** avec deux concerts les 12 et 20 Juillet prochains : d’une part 15 musiciens issus des précédentes sessions de compositions collectives dirigées par Fabrizio Cassol présenteront une œuvre collective, et d’autre part, la session symphonique de L’OJM dirigée par un nouveau chef Evan Rogister proposera un programme composé d’œuvres de : Bernstein, Berlioz, Florence Price, Dvořák et une composition collective.

 [40 ans d’histoire de l’OJM | Festival d’Aix—en—Provence | 3 — 23 juillet 2024 (festival-aix.com)](https://festival-aix.com/40-ans-dhistoire-de-lojm)

 Cette année, Aix est à l’heure japonaise : on est en partance avec un **Madama Butterfly** de premier ordre dans un lieu électif, le Théâtre de l’Archevêché, pour célébrer les cent ans de la disparition de Giacomo Puccini le chef de l’opéra vériste, natif de Lucca. Bonnard *le Nabi japonard*  est présenté à Caumont, l’une des expositions de l’été qui met à l’honneur le japonisme et le succès des estampes ou ukiyo-e. Une autre vague japonaise que celle de Kanagawa d’Hokusaï déferle sur le Grand Théâtre de Provence (1400 places). **Hiromi Uehara** nous parvient portée par un impressionnant *Summer European Tour* après Vienne le 6 juillet et avant Marciac le 22 Juillet, seulement trois dates en France

S’il est un endroit où le jazz est vénéré avec des jazzmen hardis et conquérants, c’est peut être au Japon ou en Scandinavie.Hiromi ne déroge pas à la règle mais elle se situe aujourd’hui au-delà du jazz, de la musique classique et de la pop avec son **Sonic Wonderland** douzième album studio, enregistré en quartet avec sa nouvelle formation **Sonicwonder** (Hadrien Feraud à la basse qui remplace le batteur des débuts Anthony Jackson, Gene Coye à la batterie et le trompettiste Adam O’Farrill).

[Hiromi | Loop productions (looproductions.com)](https://www.looproductions.com/artistes/hiromi/)

Oscar Peterson, Ahmad Jamal et Chick Corea ont été ses parrains: ils ont reconnu en elle *another mind,* d’où le titre de son premier album Another Mind (2003) sur le label Tel Arc auquel elle est restée fidèle. Une fois installée sur ces hauteurs à seulement vingt-quatre ans, elle débordait dans sa musique d’énergie et s’il fallait choisir un hit, sans hésitation, on aurait opté pour *Double Personality* qui entrecroisait une multiplicité de rythmes jusqu’à une envolée de guitares de David Fiuczynski, oublié quelque peu aujourd’hui, alors que la Japonaise née à Hamamatsu a acquis une renommée mondiale avec des albums différents où le son et la manière évoluaient quelque peu sans se départir d’un style propre, un piano toujours très engagé avec lequel elle est véritablement connectée.

 Je l’avais chroniquée sur Jazz magazine papier en septembre 2003 et ma conclusion portait à l’optimisme, augurant d’un avenir captivant.

J’étais donc intriguée de l’entendre sur ce nouveau programme de neuf titres originaux si elle jouait l’album dans lesquels la complexité et la sophistication vont de pair avec une formidable énergie créative.

Première surprise, le public plutôt jeune et familial semble très bien la connaître : est-il adepte de la culture japonaise comme dans la Japan Expo où l’on passe du manga aux arts martiaux, du jeu vidéo au folklore nippon, de la J-music à la musique traditionnelle? En tous les cas elle est acclamée comme une star. Ce qu’elle est au Japon où elle a joué lors de la cérémonie d’ouverture des **Jeux olympiques de Tokyo en 2021**. Il est d’ailleurs impossible de prendre des photos.

Une virtuosité hybride, jouant sur l’alternance de passages fougueux, martelés par la section rythmique avec des interludes plus nettement romantiques? Des ups and downs vertigineux comme sur un roller coaster. Un sens aigu de l’improvisation sur ses propres compos comme sur les standards qu’elle peut reprendre dans un mélange stride, bop, post bop, funk dans lesquels les styles sont enjambés

Si elle n’hésitait pas à s’amuser autrefois à des courses poursuite comme dans les cartoons de Tom and Jerry de facture plus classiquement jazz, elle ne ne laisse toujours pas prendre facilement au jeu du chat et de la souris, elle est passée résolument à cette pratique japonaise fort appréciée en France des mangas. D’ailleurs, Sonicwonderland est le deuxième album de 2023 après qu’elle ait enregistré la bande originale de **Blue Giant** film d’animation d’après le célèbre manga.

[Sinichi Ishizuka Archives - Jazz Magazine](https://www.jazzmagazine.com/les-news/actus/tag/sinichi-ishizuka/)

Peut-être son album le plus funky à ce jour **Sonicwonderland** a connu une longue gestation depuis 2016. Alors que les motifs de ses futures compositions commençaient à flotter dans son esprit ce qu’illustre assez bien la pochette de l’album de **Lou Beach** (Weather Report, Bill Withers), elle pensait au casting de ses accompagnateurs, au son spécifique qu’elle voulait obtenir. Le batteur organique, Gene Coye rencontré dans le Stanley Clarke Band connaît le Français Hadrien Feraud, adepte de la basse électrique fretless, ce qui renforce la cohésion du groupe, la section rythmique étant le pilier du groove. La nouveauté de cet album est le format en quartet avec une couleur nouvelle, celle de la trompette. «Ce que j’aime vraiment dans la trompette, c’est le bas médium, et je cherchais quelqu’un qui puisse jouer dans cette gamme avec une belle sonorité. Ce fut le petit fils du Cubain légendaire Chico O’ Farrill.

La pianiste s’affranchit des règles, indéniablement ce qui en fait une performeuse unique, c’est ce mélange de musicalité, de charisme et de détermination avec une agilité à toute épreuve sur tous les claviers où elle reste cependant dans les aigus. Sa musique sort très vite du cadre, se lance dans des ruptures franches inattendues, ne s‘installant jamais dans un Elle parvient à se libérer pleinement dans une très grande joie, ça déborde d’une énergie radioactive, unsentiments exaltés, vertige orgasmique, folle créativité étourdissante qui contraste avec le calme et la réserve hors scène. Comme si elle retrouvait la maîtrise japonaise , attentive aux images d’un monde flottant, attentive aux émotions de l’instant, à l’impermanence des choses, au goût des détails

Ce soir avec ce répertoire est taillé pour une immense scène, elle passe ses compositions comme une tornade, un tsunami même, osons le terme! Dès l’ouverture sans doute *Wanted* qui exposerait son projet et les membres de son groupe, on est sur orbite à vive allure sur des riff de piano-batterie syncopés, répétitifs et hypnotiques. Elle donne libre court à sa versatilité musicale, jouant et surjouant de sa virtuosité. Le GTP est l’écrin idéal pour cette athlète du clavier qui s’entretient sur son yamaha spécifique et ses claviers et synthés. Certains de ses albums précédents mettaient déjà l’accent sur les timbres électroniques. Mais dans ce programme le son n’a jamas été aussi électro, induisant une transe musclée. L’accent dès le “Sonic” du titre souligne son appétence pour l’électrique : ses années de formation ont elles développé son goût pour les synthétiseurs stimulée par ses modèles les Chick Corea, Stanley Clark, le Herbie Hancock des Headhunters? Reconnaît elle sa dette envers ceux qui l’ont aidée à se créer

Le deuxième titre que je crois reconnaître -elle ne présentera en effet que le 3 ème Go Go, est *Sonic Wonderland* sur son synthétiseur à modélisation analogique **Nord Lead A1 et son Nord Electro 5D**.

 [Hiromi's Sonicwonder - "Sonicwonderland" [Official Music Video] (youtube.com)](https://www.youtube.com/watch?v=WOqR_aycESw&t=5s)

Qui commence avec des effets de jeux vidéo, de console nintendo, pour un paysage sonore qui surprend ça buzze fuzze en accord avec les lignes géométriques du décor, un univers coloré assurément où la trompette se détache. Adam O’ Farrill est un soliste essentiel qui tient la mélodie, l’engage, jamais avec de grandes volutes , des notes jouées compulsivement sur ses pistons, étouffées dans les aigus. Dans ses apartés avec la pianiste, elle le regarde, se laissant mener, accompagne

Il est évident que Sonicwonderland diffère totalement du précédent album studio d’Hiromi **Silver Lining Suite** (2021) avec des cordes,

issu de séries Instagram «One Minute Portrait» pendant la pandémie mondiale. De l’improvisation, voilà donc un autre trait fort de son jeu

Mais en y réfléchissant c’est ce qui donne son principal caractère à la musique que l’on entend pendant le concert : elle a pris goût à ces courtes séquences, un certain motif ou des cellules prêtes à la répétition. Pas de véritable mélodie que l’on puisse retenir, fredonner. ça va toujours trop vite, la musique s’emballe comme la pianiste, véritable Zébulon, montée sur ressorts, elle se dresse, sautille sur place, joue debout, multiplie les glissandis, les développements arpégés ou plaque des power chords retentissants, pianote à toute allure sur son mini clavier

*Reminiscence* est une ballade pop presque romantique, une chanson interprétée sur le disque par un camarade de la Berklee School Oli Rockberger. Un répit bien reçu par un public enthousiaste quel que soit le morceau ou le style , totalement conquis.

Hiromi déclenche la joie du public avec ses tourneries hypnotiques et ses accords fracassants, ses mimiques, son look juvénile de petite poupée kawaï avec son plumet sur le haut du crâne, ses baskets colorés claviers. Un pianisme spectaculaire qui ne sollicite pas cependant les orages graves du clavier.

Le premier rappel Bonus Stage après seulement six titres mais amplement développés, lorsqu’elle joue avec beaucoup de plaisir du jazz classique , un stride contagieux avec des nuances, une mélodie.

Très composé mais ouvert aux suggestions, laissant chacun de l’espace assez étonnamment vu son jeu resserré et énervé.

 Son style est assez unique, curieux mélange d’influences très diverses , un superbe piano lyrique à la Oscar Peterson et Erroll Garner, des accents emportés de concertiste classique à la Gershwin .

**Prétexte au déploiement d’une virtuosité à l’indéniable séduction ?**

Une grande imagination dans l’instant lui permet de se renouveler constamment dans les climats les plus divers.Elle se joue brillamment des styles pour mieux les déjouer et pointe avec verve la tradition jazz et même classiquepour mieux la détourner à l’image des Japonais assez schizés. Ces clivages sont dépassés au profit d’alliances qui ne manquent pas d’étrangeté: comment passer d’Errol Garner, Oscar Peterson

Je ne saisis pas de rapport avec Ahmad Jamal et sa maîtrise aérée de l’espace et encore moins avecAbdullah Ibrahim qufi produirait presque l’effet inverse, une lenteur douce tellement insistante qu’elle en deviendrait presqu’ agressive*.*

Elle se balade surtout qu’elle est bien soutenue par des musiciens attentifs et qui presque calmement se laissent néanmoins emporter par l’allégresse de leur leader, sa manière vibrante :une section rythmique et un batteur plus subtil qu’il ne paraissait dans les premiers titres, métronomiques. Il se livre à un solo évidemment acclamé sur le 5 ème titre, commencé par la pulse hypnotique de la grosse caisse et de la charley. Ce sont des tableaux sonores complexes où une certaine urgence permet de resserrer le jeu. Une certaine violence du toucher, brutalisant son pianosans aller jusqu’au règlement de compte sonique

C’est le troisième titre le seul qu’elle présente curieusement qui déclenche mon adhésion Go Go qui met en valeur le bassiste dans un solo lyrique. Le batteur n’est pas en reste et se livre pour la première fois à des caresses aux balais. Et là il me semble que le rythme ralentit, sa frénésie s’apaise et il me semble même la voir chercher, hésiter les mains en suspens sur le synthé...

Elle n’en fait qu’à sa tête peut être pas cosmique sûrement pas hédoniste. Musique facile? Pas à jouer en tous les cas; Il faut juste savoir si on peut la recevoir